EVA MARC'H fait exploser les couleurs

OÙ VOIR SES ŒUVRES ?
Les dates des expositions d'Eva Marc'h et ses œuvres peuvent être consultées sur son site www.eva-march.com

Sous son identité officielle, elle exerce une profession libérale très sérieuse. Et sous son nom d'artiste, elle développe une création personnelle où la lumière et les couleurs éclatantes rendent hommage à la beauté de la nature.

Par Christian Charreyre

Éva Marc'h peint depuis une trentaine d'années. Si elle a longtemps conservé son travail pour elle et ses proches, elle expose depuis plus de quinze ans. Sa participation au Salon d'automne l'année dernière a ainsi été particulièrement remarquée.

Comment êtes-vous venue à la peinture ?
À dix ans, j'avais un professeur qui ne m'aimait pourtant pas particulièrement et qui un jour a montré à une collègue les illustrations de mon cahier de poésie en disant : « c'est elle ». Et je me suis dit que mes dessins avaient quelque chose... Ce n'est qu'ensuite que j'ai compris que c'était au niveau des couleurs. J'ai continué à peindre pendant l'adolescence et j'ai eu la révélation vers 16 ou 17 ans, en allant voir des expositions. Quand j'ai dit à mon père que je voulais être artiste peintre, il m'a découragée. Et je ne le regrette pas, je le remercie même parce que je ne suis pas certaine que si j'avais démarré le métier d'artiste à 20 ans, j'aurais eu la solidité suffisante pour garder ma liberté... Et mon métier « sérieux » me convient tout à fait.

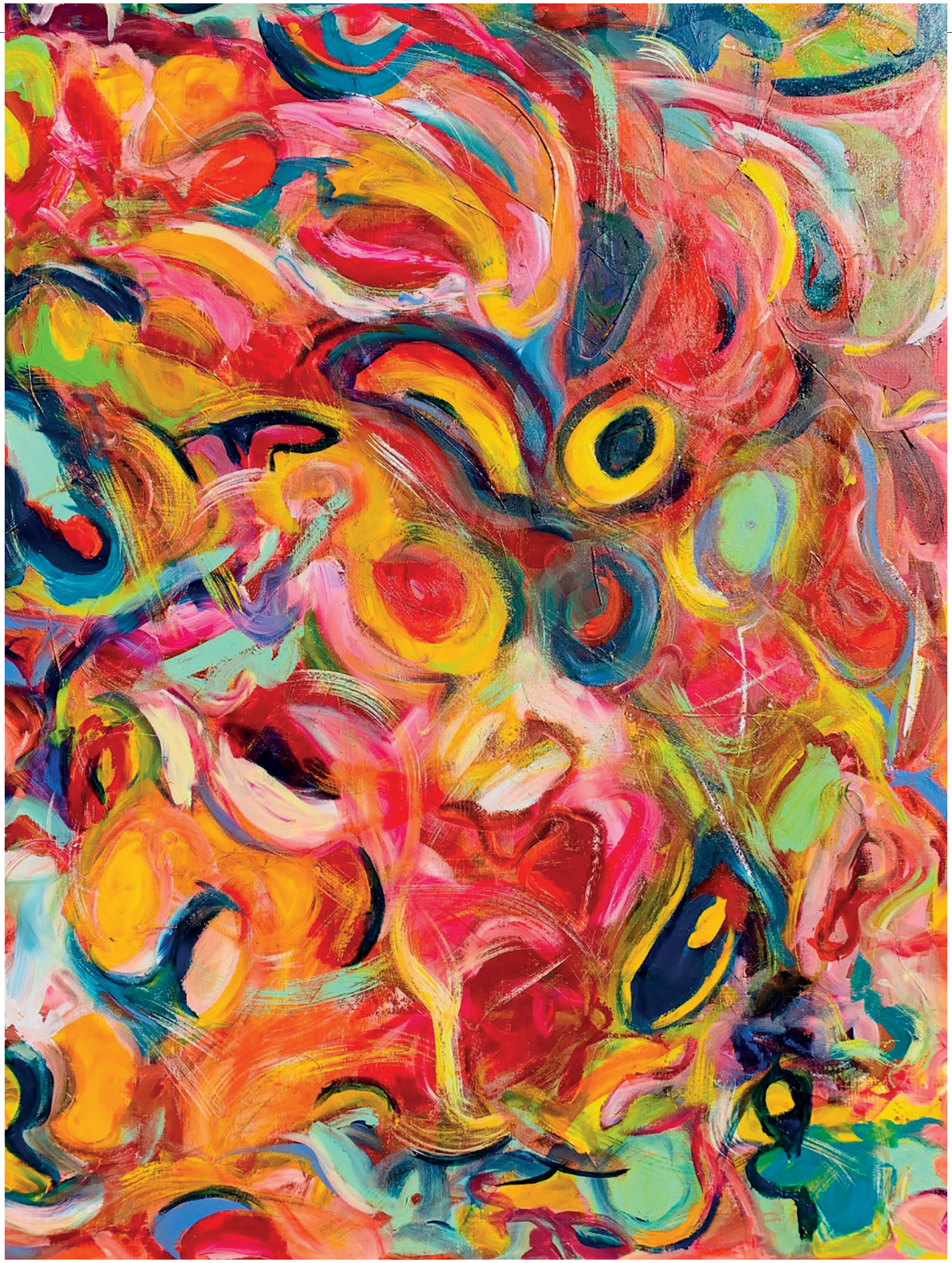
La Vision Bleue 2, technique mixte sur toile, 130 x 97 cm.

Vous n'avez pas suivi de formation...
J'ai commencé totalement en autodidacte. Entre 15 et 20 ans, j'étais passionnée par la psychologie et l'inconscient. Je ne voulais pas tomber dans un académisme mais que l'inconscient s'exprime sur la toile. Pour moi, la création part du non-dit, de quelque chose qu'on ne décide pas forcément au préalable. J'ai longtemps peint pour moi, ce qui m'intéressait. Et, à un moment donné, j'ai trouvé que ma technique n'avançait pas, qu'il fallait que je suive des cours. Je me suis inscrite aux ateliers des Beaux-Arts de Paris, j'ai suivi les cours assidûment pendant sept ans, avec des professeurs extraordinaires. J'ai touché à toutes les techniques et cela m'a aussi permis de me positionner par rapport aux autres, de rentrer dans un monde totalement différent de mon univers professionnel.

Éva Marc'h.

Comment trouvez-vous l'inspiration ?
Je n'ai jamais de sujet prédéterminé : je peins ce qui vient immédiatement, de façon spontanée et sans réflexion ; les idées me viennent ensuite en cours de la création selon l'envie et l'inspiration du moment. Ce que je veux, c'est transmettre sur la toile l'énergie que j'ai en moi pour la partager. Mes tableaux expriment ma vision positive de la vie : une explosion d'énergie. Peindre est d'abord un besoin viscéral. Et l'art est aussi un moyen d'expression subtil pour réveiller les consciences, pour tenter de faire réfléchir chacun d'entre nous par l'émotion, d'entrer dans un monde totalement différent de mon univers professionnel.

Avez-vous trouvé rapidement votre style ?
Ce qui m'intéresse avant tout c'est la couleur. Un de mes professeurs m'a dit un jour que j'avais selon lui le « don de la couleur et que cela ne s'apprenait pas ». C'est vrai que les



Constellation 1, huile et acrylique sur toile, 130 x 162 cm.

La Vision Bleue 1, technique mixte sur toile, 130 x 97 cm.

Constellation 2, huile et acrylique sur toile, 130 x 162 cm.

CONSEILS

Même si vous souhaitez vous éloigner d'un travail trop académique, il est nécessaire de vous former auprès de professeurs pour découvrir votre moyen d'expression, de fréquenter les expositions et de lire les biographies des grands peintres pour comprendre leurs démarches. Pour devenir professionnel, ne démarchez pas les galeries avant d'avoir acquis une certaine visibilité. Participez aux salons et saisissez toutes les opportunités de montrer votre travail, même dans les endroits originaux.

couleurs sortent de façon spontanée et je ne suis satisfaite de mon art que si l'harmonie des couleurs sur la toile est parfaite. La couleur est pour moi synonyme de gaîté, de bonheur, d'épanouissement... Par exemple, je n'adhère pas aux couleurs de Cézanne, c'est trop triste, trop gris, trop terne. C'est parfait dans la composition, dans la réalisation mais cela ne me correspond pas. Quand je suis triste, je ne peux pas peindre. Je me sers de la couleur pour transfigurer la réalité. J'ai démarré mon expression artistique par le figuratif, avec beaucoup de nus. Je me suis servi de la figuration pour mettre la couleur. Aujourd'hui, je suis dans une période où j'ai vraiment envie de rester sur l'abstrait. Mais je ne dis pas que je ne reviendrai pas à la figuration.

Cette évolution vers l'abstrait vous a-t-elle posé des problèmes ?

Je me suis posée beaucoup de questions. Si l'art est un moyen de véhiculer des idées, ne pas aller jusqu'au bout de la représentation de ce que l'on veut vraiment dire sur la toile et laisser in fine l'imagination de l'autre l'interpréter, n'est-ce pas couper une partie du message ? C'est peut-être une limite de l'abstraction...

Quelle est votre technique favorite ?

J'ai longtemps peint entièrement à l'huile. Aujourd'hui, je suis adepte des techniques mixtes. Je démarre sur l'acrylique, j'ajoute de la matière, de la poudre de marbre... et je finis à l'huile. Ce que j'aime beaucoup avec l'huile, c'est la diversité des médiums, la profondeur, les glacis que l'on peut faire. Avec l'huile, il faut attendre le temps de séchage, cela permet d'avoir un certain recul sur la finition de sa toile.

Où peignez-vous généralement ?

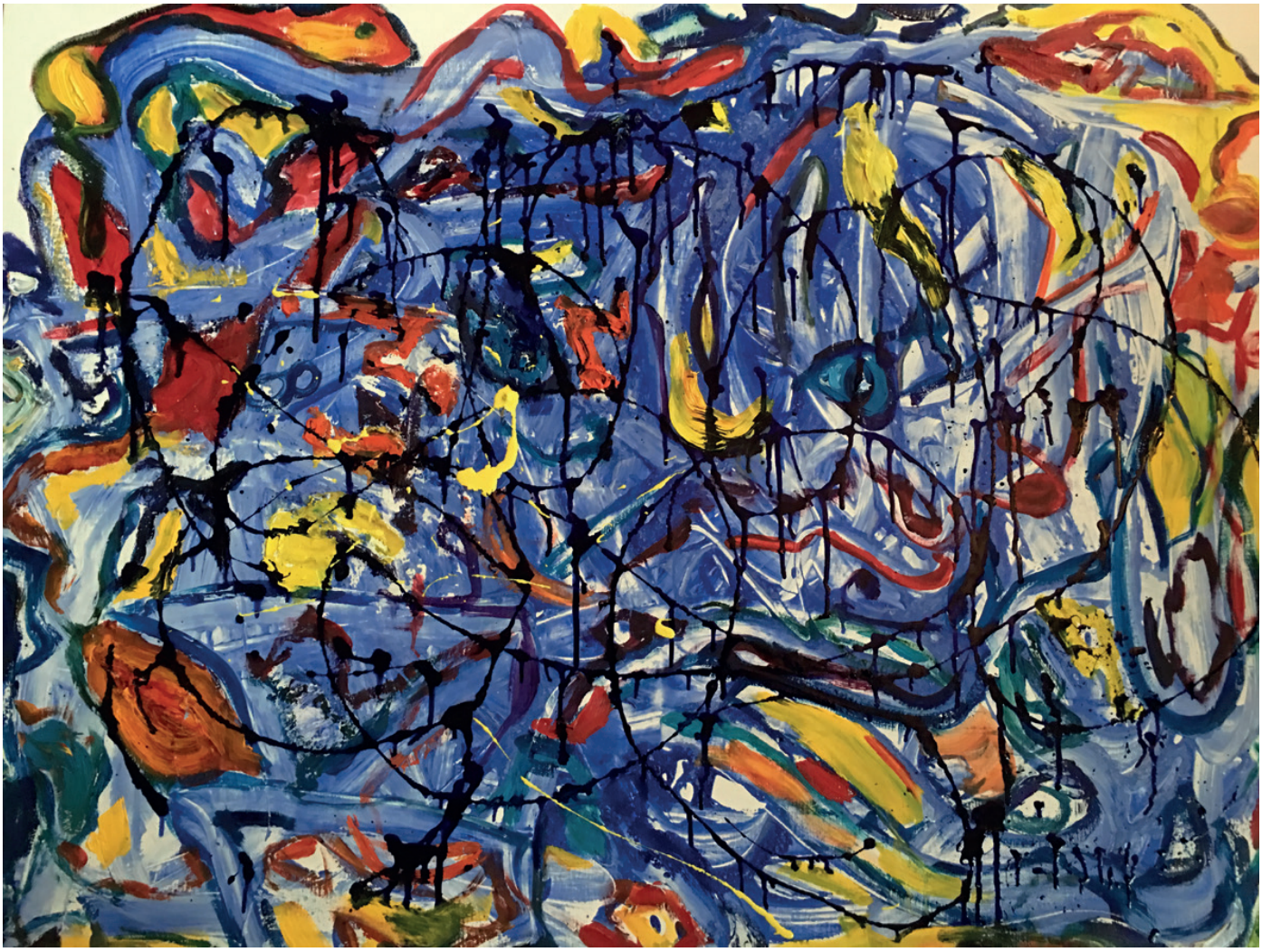
Beaucoup en Normandie, à Ver-sur-Mer. C'est une maison familiale que j'ai achetée à ma mère et à mon oncle, où je vais depuis ma naissance. J'ai toujours beaucoup aimé l'endroit, que beaucoup trouvent perdu, même s'il est en train de devenir à la mode depuis que le rapeur Orelsan y a acheté une villa. J'ai transformé le garage en atelier. C'est pratique parce qu'il y a les odeurs des solvants, la poussière des matières que j'utilise. J'ai aussi une maison de famille dans le sud de la France, que je partage avec ma sœur, que j'aime aussi beaucoup parce que les couleurs m'inspirent. J'ai besoin de la nature.

Est-ce important d'avoir un lieu ?

Je n'ai pas vraiment besoin d'être dans un endroit particulier pour peindre. Mais il y a des contraintes pratiques. Je viens d'emménager dans un appartement parisien qui dispose d'un balcon avec une vue superbe sur les couchers de soleil. Mais pour en profiter, il faut toute une organisation, faire les préparations à la cave, m'installer pour peindre, redescendre les toiles à la cave pour le séchage ! Cela pourrait aussi être intéressant de partager un atelier avec d'autres artistes en région parisienne, pour avoir des échanges, des contacts... C'est à l'étude.

Craignez-vous la solitude de l'artiste ?

Peindre est une activité solitaire. Mais j'aime énormément communiquer. On s'enrichit naturellement par le contact avec les autres. Je viens de participer au Salon d'automne, c'est quelque chose qui m'a énormément apporté pour discuter



Regard de femme, huile et acrylique sur toile, 130 x 162 cm.

avec d'autres artistes, les visiteurs, les acheteurs, les collectionneurs. Avoir un atelier serait également intéressant pour présenter mon travail et pas uniquement les œuvres finies.

Comment avez-vous commencé à exposer et à vendre ?

J'ai longtemps été très attachée à mes toiles, elles faisaient partie de moi, je ne concevais pas de m'en séparer. Aux Beaux-Arts, je disais en plaisantant que je préparais ma retraite. Et quelqu'un m'a dit que c'était idiot, que c'était maintenant que je devais commencer. Cela a été un déclic et je me suis lancée il y a maintenant une quinzaine d'années. J'ai eu une première opportunité d'exposer dans l'agence de ma banque professionnelle.

Comment s'est développée votre carrière d'artiste ?

Je n'ai pas fait beaucoup d'efforts, je n'avais pas le temps, mais j'ai eu la chance de faire de nombreuses rencontres et les choses se sont bien enchaînées. J'ai fait Art en capitale dans le cadre du salon des indépendants il y a dix ans, quelques belles expositions.... Mais, à l'époque, je n'avais pas compris qu'il fallait se rendre visible. Les galeries n'aiment pas trop qu'on les démarche mais sont comme des chasseurs à l'affût. Aujourd'hui, je sais qu'il faut absolument faire les salons.

Pour être un artiste professionnel, ne faudrait-il pas ne faire que cela ?

J'ai beaucoup réfléchi à cette question et, aujourd'hui, ma réponse est non. Avoir un autre métier ne permet pas seulement de payer les factures, mais nourrit également la pratique artistique. L'art est un moyen d'accéder à une vérité que l'on veut transmettre. Il est bon, à mon sens, de garder un pied dans la réalité. Les joies, les difficultés peuvent vous amener à des réflexions sur le sens de la vie. Quand vous n'êtes qu'artiste, vous vous levez le matin, vous vous retrouvez devant votre toile parfois sans que rien n'alimente votre création. Surtout, cela me correspond d'avoir plusieurs activités. J'ai une capacité de cloisonnement invraisemblable. ♦

Constellation 3, huile et acrylique sur toile, 130 x 195 cm.